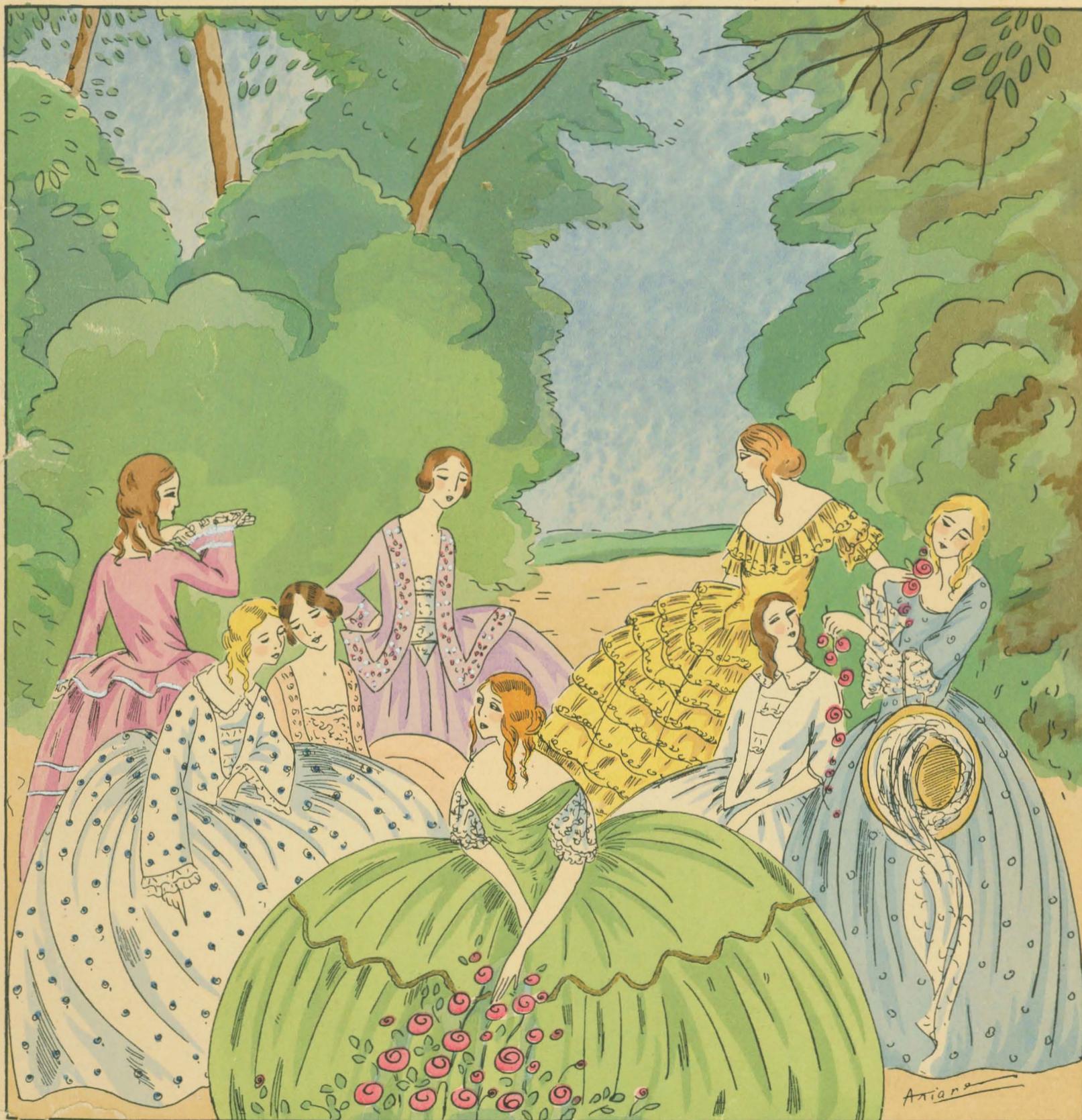


PAUL LOUIS DE GIAFFERRI.

L'HISTOIRE DU COSTUME FÉMININ FRANÇAIS.

# LES MODES DU SECOND EMPIRE

1852 A 1870



Grandes Dames au Parc de Saint-Cloud (1855).

A. GERBEL

721 LEXINGTON AVENUE

NEW YORK



1. Corsage en taffetas jaune foncé garni de ruchés de ruban bleu. Large broderie multicolore au poignet évasé.  
 2. Corsage à impressions roses sur fond blanc, volants autour du décolleté en pointe, de la basque et des poignets; deux plissés de dentelle sortent de la manche.  
 3. Corsage ajusté noir boutonné, orné de dentelle

- noire, col et poignets de dentelle blanche.  
 4. Corsage de lingerie en nansouk blanc, carrés de dentelle et de broderie à la main.  
 5. Corsage en taffetas rose à bandes quadrillées bleu et blanc. Nœuds roses sur le devant.  
 6. Corsage en flanelle blanche, s'ouvrant en forme de dents sur un empiècement de rubans roses. Manches blanches.

7. Blouse de lingerie, broderie et petits plis. Nœud de cravate jaune.  
 8. Corsage en soie noire brochée, minuscules volants froncés, soutaches au bas des manches.  
 9. Corsage de lingerie, bouillonnés et volants de dentelle de Valenciennes. Basques à volants de Valenciennes.



1. Jupou en nansouk blanc, à impressions bleues et blanches, cerclette en bas formant crinoline.  
 2. Jupou cage recouverte d'une garniture enveloppant les ressorts et les préservant des malpropetés.  
 3. Robe supportée par la jupou-cage Milliet, garnie ou non dans le bas.  
 4. Jupou de percale avec, au bas, impressions roses formant garniture.

5. Haut de sous-jupou en acier pour la crinoline.  
 6. Haut de jupou-tournure avec cerclettes.  
 7. Jupou en dentelle sur fond de taffetas, forme crinoline.  
 8. Robe de cérémonie, longue et ample, en taffetas à impressions "Pompadour", rose sur blanc. Corsage garni de rubans verts, rubans verts tombant sur la jupou.

9. Jupou en taffetas écossais rose et blanc et bandes de taffetas blanc brodé rose.  
 10 et 11. Détail des impressions des jupes 1 et 4.  
 12. Sous-jupou à cerclettes et volants pour "juponner" la jupou.  
 13. Petit jupou ballon bleu, avec au bas une bande plus foncée, brodée à la main ton sur ton.  
 14. Jupou de cachemire vert nil, avec relève-jupou "duchesse".



1. Comtesse Walewska. Robe à crinoline en lainage marron clair, à volants bordés de dents brodées en soie marron foncé; sous-manches bouffantes de lingerie à pois bleus.
2. Paletot cintré en lainage noir, garni de passementeries, manches larges.
3. Marquise de Contades. Robe de ville en taffetas paille, à volants garnis de lisérés de soie noire.

4. Impératrice Eugénie. Robe de cour dessinée par David, en satin blanc, nœuds de rubans et volants de dentelle. Traîne garnie de fleurs brodées d'argent et frangée d'un ruché.
5. La belle Nicchia. Robe de cérémonie pour jeune fille. Soie blanche, corsage en pointe, jupe à crinoline, des guirlandes de roses partent du corsage et tombent sur la jupe.

6. Comtesse de Castiglione. Robe de velours à large volant bouillonné, retombant sur la jupe, retenu par des rubans rouges partant du corsage. Large fleur brodée. Au bas de la jupe, ruchés de ruban plissé formant des dents arrondies.
7. Duchesse de Persigny. Robe en satin rose, corsage plat garni de dentelle et de perles blanches.



1. Capeline de satin rose, recouverte de mousseline blanche, larges pans roses tombant de chaque côté des oreilles.
2. Chapeau de paille jaune, ruban vert.
3. Chapeau de paille jaune citron, doublé de vert foncé, bord de dentelle tombant sur les yeux. Sous la passe, fleurs et rubans citron flottants.
4. Chapeau de paille vert jaune, relevé sur le côté, larges coques de ruban bleu retombant en arrière de la passe.
5. Chapeau jaune, petit bord ondulant, calotte garnie de deux guirlandes de fleurs bleues.
6. Petit chapeau de paille jaune, large passe se

- relevant tout autour, grande aigrette marron retombant en arrière.
7. Petit chapeau forme cloche, nœud de ruban blanc et plumes d'autruche autour de la calotte.
8. Chapeau « Albert » en feutre, bord rayé blanc et bleu, roulé sur les côtés.
9. Petit bonnet de nansouk plissé avec large flot de ruban violet.
10. Chapeau à bord relevé sur les côtés, baissé devant et derrière, garni d'une plume d'autruche. Les cheveux sont pris dans une résille.
11. Chapeau de paille, large passe plate, coupée derrière, dégageant le chignon dans le cou.

12. Chapeau à passe plate formant de larges ondulations derrière; ruban de taffetas écossais.
13. Chapeau tyrolien en feutre gris foncé.
14. Chapeau « Cléopâtre », en feutre, avec visière formant casquette.
15. Capote de satin avec ruché de dentelle au bord, fleurs sur le devant sous la passe, volant de dentelle tombant dans le cou.
16. Toque garnie de fleurs et de dentelle. Voile retombant en arrière.
17. Chapeau à volants de dentelle superposés, garni sur les côtés de marguerites et de plumes d'autruche blanches, bordure de ruban rose vif.

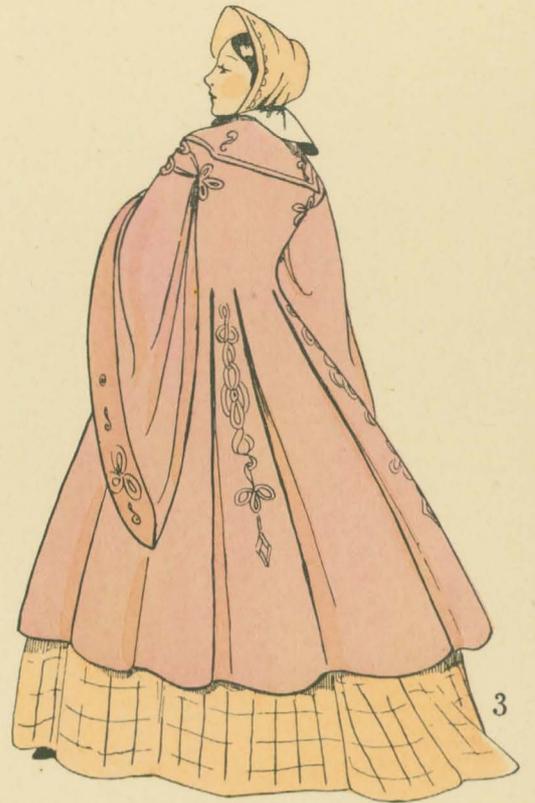


1. Robe verte à volants plissés et brodés; au col et aux poignets, volant de dentelle blanche.
2. Tailleur de lainage gris, jupe large, à panneaux garnis de rubans verts gaufrés. Jaquette à large basque. Taille fine.
3. Robe de jour en taffetas bleu pâle orné d'une large bande de dentelle ocrée au bas et sur le devant de la jupe et du corsage, ainsi qu'au

- bas des manches évasées. Capote garnie de fleurs et de rubans roses.
4. Robe de toile blanche garnie de rubans écossais, large ceinture à nœud retombant derrière. Tunique rattrapée sur les côtés de la jupe par une cocarde de rubans.
5. Costume tailleur en serge beige, garni à la jaquette et à la jupe de trois rangs de passementerie marron.

6. Robe à rayures bleues, rouges et vertes sur fond blanc, corsage à rayures blanches et rouges. Tunique de la jupe rattrapée sur le côté par un nœud de ruban blanc.
7. Robe d'été en lingerie blanche à impressions bleues, volants froncés brodés de guirlandes de fleurs bleues, têtes de dentelle en lisérés, volants de dentelle aux poignets et au cou. Large pouf derrière.

GT 850  
 65  
 Plate 3  
 Closed  
 Shelus



1. Manteau de jour en drap vieux bleu, garni de petites boules de passementerie.
2. Collet d'amazone, en drap vert forêt, bordé d'une broderie or, rangs noirs.
3. Manteau de fourrure, long, ample, à godets, garni de broderies de soutache, larges manches.

4. Mantelet de velours bleu, bordé d'hermine. Col, parements et manchon d'hermine.
5. Manteau genre burnous, en cachemire blanc, bordé de tresses de soie rouge, fleurs rouges brodées.
6. Manteau de cérémonie en velours cramoisi, frangé d'une dentelle de Chantilly blanche, col de dentelle.

7. Cape spahi, très ample, en cachemire fond ivoire, brodé au passé. Bandes unies rouges, vertes et jaunes.
8. Manteau en soie gros grain marron clair, garniture de passementerie marron foncé.
9. Manteau imperméable à capuchon, gris fer, très ample, le capuchon est resserré par une cordelière terminée par deux glands.



1. Bachelick, capuchon de cachemire, bordé d'un biais de satin, doublure de cachemire.
2. Capuchon rond en cachemire, orné d'un ruché de velours noir bordé d'un biais de satin.
3. Bonnet de bain polonais en caoutchouc.
4. Bachelick "kabyle" en drap blanc et noir garni d'or fin (26 fr.).
5. Capuchon de cachemire orné de velours noir et d'or fin.
6. Tour de cou en zibeline.

- 7-8. Cols de corsage en percale empesée.
9. Châle brodé, fond rouge vif vermillon, à détails blancs, roses et feuillages.
10. Toilette de taffetas blanc, garnie de rubans de taffetas écossais, violet, rouge et noir; ombrelle en broderie anglaise.
11. Châle broché, fond rouille, feuillages verts et rouges.
12. Cravate de petit-gris.
- 13-14. Col et manchettes en percale empesée.

15. Cravate de zibeline avec tête et pattes.
16. Mantelet de martre garni de queues.
17. Cravate boa en martre-zibeline.
18. Pélerine carrée en satin piquée, bordée de cygne.
19. Cravate de putois, garnie de queues.
20. Petite cravate de petit-gris avec tête et queue.
21. Palatine à manches en vison fermée d'une agrafe d'argent.



1. Manche bleue à parement rouge, poignet de linon avec volants de plumetis.
2. Manche jaune à volants bordés de violet, volant intérieur en dentelle.
3. Manche de velours marron, avec petits boutons, sous-manche ballonnée en lingerie.
4. Chemise de nuit en lingerie, empiècement à volants tuyautés, petits plis.
- 5.-6. Cols de lingerie brodés à la main, nœuds de ruban rose et vert.
7. Corsage de lingerie broderie anglaise, et petits

- plis. Ceinture à la taille montant sur le corsage et descendant en pointe sur la jupe.
8. Robe de jeune fille en taffetas rose, jupon brodé blanc, petit bonnet avec fleurs, ombrelle verte.
9. Cravate de ruban marron et dentelle.
10. Cravate de ruban écossais.
11. Manche de tissu broché rose et blanc, plate à l'épaule, s'évasant au poignet, volant de dentelle.

12. Poignet de lingerie brodée, garni de dentelle remontant en triangle sur la manche.
13. Manche de percale à fleurettes roses, volant de dentelle blanche.
14. Manchon de cuir, à boutonnères, bordé de fourrure.
15. Poignet de lingerie empesée, bordé de dentelle.
16. Manche noire brodée bleu, formant pagode au-dessous du coude.
17. Manchon de chasse, en renard avec tête naturalisée.



1. Devant de corsage en faille jaune paille, col brodé bleu, ruban jaune formant cravate.  
 2. Motif de dentelle de Chantilly noire.  
 3. Motif de broderie rouge cerise sur cachemire blanc.  
 4. Jabot de lingerie brodé et orné de dentelle de Bruges.

5. Châle exposition de 1855, fond bleu vitrail et effilés verts et rouges.  
 6. Modèle de col "Impératrice", pour mettre avec un corsage de lingerie.  
 7. Châle broché, rouge, bleu et vert rebrodé d'or; franges violettes.  
 8. Coin de châle broché, dessins géométriques rose, orange, jaune, vert et bleu.

9. Châle broché vert Véronèse, bordure rouge et bleue rebrodée d'or.  
 10. Ruban de faille rose vif bordé d'un ruché, posé en biais sur un corsage de fillette.  
 11. Ruban de ceinture écossais bleu et blanc, sur une robe jaune.  
 12. Châle broché fond bleu, bordure or, brodée de jaune et de rose.



1. Volant de robe, impressions bleues sur fond blanc.  
 2. Volant de dentelle de Chantilly noire.  
 3. Cachemire blanc, raies noires formant carreaux, motifs bleus.  
 4. Tissu rayé en diagonale jaune, vert, rose, bleu, noir.  
 5. Tissu fond paille, à filetés noirs.  
 6. Tissu rayé verticalement, vert, rouge et bleu.  
 7. Garniture de bas de jupe en forme de grecque. Tissue marron et orange, filets noirs, glands marrons.

8, 9. Cols de lingerie empesée.  
 10. Tissu de robe en moire marron et noire, coquillés marron clair.  
 11. Tissu pour robe d'été, Percale blanche à fleurettes roses.  
 12. Robe en taffetas rayé multicolore, recouverte d'une tunique de satin blanc uni, ceinture et bordure de col en taffetas rayé.  
 13. Tissu fond noir, impressions de fleurs bleu vif.

14. Tissu de robe peint. Fond blanc, rayures bleu violet dégradées, fleurs marron et roses, guirlande de fruits.  
 15. Tissu fond violet, piquets de volubilis à fleurs noires.  
 16. Tissu blanc, impressions roses formant rûché.  
 17. Tissu blanc, rayures violettes, croix rouges.  
 18. Tissu à carreaux rouges, verts, noirs.  
 19. Petite percale blanche à fleurettes roses pour robe d'été.



1. Chaussures plates, sans talon, pour enfant, cocardes de ruban rouge, bas blancs.  
 2. Bottines en drap bleu, bouts vernis noir, boutons noirs.  
 3. Chaussures en drap de satin bleu foncé.  
 4. Bas d'enfants, tricotés, à quadrillés marron.  
 5. Chaussure de fillette, à lacets.  
 6. Chaussure de feutre, garnie de petits pompons noirs.

7. Chaussures de cuir jaune.  
 8. Chaussures de cuir noir, tige découpée dans le haut avec pompons retombant de chaque pointe.  
 9. Chaussure en drap rouge, bordée d'une tresse blanche.  
 10. Costume d'amazone, jupe ample de serge verte, bolero ajusté, feutre noir, plume verte, bottes de drap.  
 11. Bottines à boutons, talons plats, bouts vernis.

12. Guêtres attachée sur le côté; souliers vernis noirs.  
 13. Chaussures à crochets, en tissu beige, lacets rouges.  
 14. Chaussure de dame, se laçant sans croiser.  
 15. Chaussure à talon bas avec caoutchoucs sur les côtés, bout verni.  
 16. Chaussures de dame en cuir jaune se laçant devant; talons hauts.



1. Ombrelle bleue à six lés, garnie de franges bleues.
2. Toilette de fillette, bleu vif à volants, jaquette bleu foncé, chapeau bleu.
3. Ombrelle vert jade, ronde, franges noires.
4. Ombrelle de soie rose, lisérés et franges noirs.
5. Sac en fourrure de petit-gris, avec tête formant fermoir; cordelière de soie.
6. Gibecière en astrakan et thibet, long gland de soie.

7. Gant jaune, bracelet formé de plaques d'os avec rubis enchâssés; éventail à monture de bois peint.
8. Boucles d'oreille en or, en forme de corbeilles contenant un oiseau.
9. Ceinture de cuir jaune à raies noires, boucle "parisienne".
10. Robe de taffetas écossais rose et noir, à volants. Ombrelle à monture se repliant.

11. Gibecière écossaise en astrakan.
12. Boucles d'oreille amphores d'or avec chaînettes.
13. Ombrelle en dentelle noire.
14. Bracelet en joaillerie, à chaînettes, orné d'un camée.
15. Boucles d'oreille hottes remplies de fruits d'or.
16. Ombrelle de soie blanche, garnie d'une frange de soie blanche également.



# Grandes Robes du Second Empire

UNIVERSITY OF HAWAII  
LIBRARY  
HONOLULU, HAWAII

## 107. - Robes

*Cette conversion a fait le tour du globe,  
La dentelle partout s'associe à la robe.*

MÉRY.

DIRECTIVE. — Les sobres atours de la Restauration (1815-1830), le style Philippart, les modes romantiques de la République de 1848 devaient nous conduire tout droit vers ces atours d'une grâce toute XVIII<sup>e</sup> que devaient être les modes du second Empire.

D'abord les grandes dames cherchent leur voie, il manque quelqu'un à la tête du mouvement d'élégance.

Lorsque la comtesse Eugénie de Montijo épouse l'empereur Napoléon III, en l'an 1853, la mode a trouvé son guide et résolument, presque aussitôt, subit l'influence espagnole.

Quel contraste avec la Restauration où les femmes avaient comme directive l'époque Renaissance !

ESPAGNOL. — Avec l'impératrice Eugénie ce sont les modes d'Espagne du début du XVII<sup>e</sup> qui reviennent à la surface, de même que l'on a vu vers 1920 l'influence d'une petite diseuse madrilène nous apporter, avec ses toilettes gracieuses et ses délicats coloris, tout le soleil d'Espagne; les tissus sont mouchetés d'or.

Le taffetas noir à volants domine dès le début du règne, vers 1853; l'été c'est le piqué blanc; au fur et à mesure que l'Empire grandit, les robes prennent des proportions gigantesques. La *crinoline* est née, et marquera cette époque comme d'un stigmate.

BLANC. — Par opposition au noir, le blanc a ses ferventes adeptes; c'est ainsi que, pour la cérémonie de son mariage, l'impératrice portait une robe de velours *épinglé blanc*, constellée de pierreries.

Le corsage montant avait de grandes *basques arrondies*, garnies de volants, de point d'Angleterre et de diamants.

Les larges *manches pagodes* étaient également décorées de points de diamants.

NAPOLÉON III. — Fils de la reine Hortense, le prince a hérité de ses goûts, de son amour du luxe; il ne perd aucune occasion d'embellir sa vie. La comtesse de Montijo semble réunir toutes ses aspirations.

Dès le début de janvier 1853, époque bénie des fiançailles impériales, chez *Palmyre*, la grande faiseuse à la mode, les aiguilles travaillent jour et nuit.

Que seraient ces toilettes qui allaient fixer le goût de la cour? Bien des curieuses, bien des coquettes en perdaient presque le sommeil.

Mais voilà que *Palmyre* décide que ses chefs-d'œuvre vont être disposés dans des vitrines où toutes les Parisiennes pourront venir les admirer. Le Tout-Paris féminin est en effervescence.

Quant à la robe blanche de l'épousée, c'est Mme *Vignon* qui a reçu le très grand honneur de sa commande. A *Vignon* succédera *Laferrière*.

*Félix*, le maître incontesté de la coiffure, a été choisi pour couronner les cheveux d'or foncé, artistement ondulés, d'un diadème impérial en diamants et saphirs. C'est lui qui ajustera le voile à la diaphanéité de rêve des cheveux de l'impératrice au milieu du bouquet de fleurs d'oranger. (F. Loliée.)

PLUMES. — Dès l'hiver 1853 la mode des garnitures de *plumes* dans les robes apparaît. Les robes noires dominant, on varie les ornements: volants découpés, à pois, les grecques; tout cela fait fort distingué.

Certaines élégantes portent les robes de taffetas couleur cerise à trois volants découpés et bordés de pois de velours noir; sur chaque volant de taffetas tombe un volant de dentelle noire laissant passer les bordures à pois.

Les corsages décolletés ont leur milieu en blonde blanche sur taffetas blanc; un ruban croisé et brodé de pois noirs forme garniture.

Par-dessus leurs robes, les femmes portent un petit mantelet de guipure noire doublée de rose. Pour la plus simple des robes de taffetas, il faut compter 17 mètres de tissu.

Une charmante revue de modes, le *Journal des Demoiselles*, nous donne d'abondants détails sur cette époque.

Vers 1859, la mode est de se rendre aux eaux durant quelques semaines. Pour cela il est de bon ton de porter des robes en piqué blanc uni, faites en *point orné* dans toute la hauteur de la jupe et du corsage de fourragères en coton blanc.

MANCHES. — Les *manches à coude* sont ornées tout en haut d'un bouillon qui forme bourrelet à l'entournure. Le col est en mousseline gaufrée, les manchettes pareilles retombant un peu sur la main.

Pour l'hiver 1859, la toilette de ville consiste en une robe de moire gros vert, faite en pointe devant et derrière. Le corsage est montant et possède une petite basque.

La jupe est montée à plis creux; sur chaque couture, des rangées de gros boutons en velours sont enfouis dans la dentelle.

Le corsage est orné de ces mêmes boutons ainsi que les manches. Ils sont posés dans toute la hauteur et sur les coutures du dehors.

En 1860 la robe est d'une seule pièce, la jupe et le corsage n'étant plus séparés. On porte beaucoup de foulard, la robe se boutonne comme une redingote.

L'ourlet est couronné d'une broderie en soutache noire qui remonte en cordon de chaque côté des boutons. Le corsage est ouvert en cœur par des revers soutachés.

CHÂLE. — Le châle est doublé pareil à la robe, la grande pointe est garnie d'un haut volant. En 1862 on voit des robes de taffetas avec corselet encadré par une bande d'astrakan, des poches rondes, des manches justes.

L'an 1862 voit l'apparition de la veste *Figaro*, avec gilet de soie blanche.

Vers 1864, la toilette des jeunes filles se fait en foulard garnie de ruchés, de coquillés, de rubans tuyautés.

Les toilettes de bien de mères, vers 1865, se font en granité, en mohair, en alpaga; les robes des jeunes filles en gaze découpée de larges festons.

OR. — L'or s'emploie beaucoup dans la passementerie.

Les robes sont garnies de boutons d'or, de galons d'or, de perles d'or; les étoffes de laine sont même tissées avec du lamé d'or.

Vers 1867 la vogue passe aux broderies et passementeries de jais.

En 1868 la demi-crinoline triomphe, mais l'apogée de la crinoline est vraiment vers 1865.

Vers 1870 la faveur de la robe longue, pour le bal, grandit, tandis que les costumes de jour ou d'après-midi sont courts.

WORTH. — Vers 1865, les premiers entretiens de la journée



de l'impératrice étaient pour le couturier Worth ou Mme Laferrière; le grand confectionneur était alors Gagelin.

Dans sa résidence de Saint-Cloud, la matinée de la souveraine était consacrée au déballage des robes et chapeaux apportés par les reines de la Mode.

L'impératrice, dans sa toilette comme dans son ameublement, possède la manie du changement.

Elle se lance dans quelques innovations qui deviendront articles de foi pour les imitatrices.

Elle condamne le bavolet et les capotes si chères à la reine Victoria.

CRINOLINE. — Elle écourte ses jupes, atteinte à la crinoline qui fait crier au scandale, mais que toutes s'empressent d'imiter.

Les grandes collerettes Louis XIII s'ajustent au cou et avec les manchettes Louis XIV; les paniers et doubles jupes Louis XV se retrouvent dégénérés dans la crinoline second Empire; c'est déjà le début d'une "macédoine".

En toilette de gala, la crinoline compense ses défauts par quelques qualités; on ne peut lui refuser la majesté et l'éclat.

Les élégantes de la cour lui communiquent un peu de leur souplesse et de leur grâce. Mais elle devient une cage aux cercles d'acier.

Bientôt la Parisienne ne pourra plus pénétrer dans sa loge ni dans sa voiture sans une suite de précautions minutieuses.

LINGERIES. — L'été, les robes de lingerie sont en faveur, robes formées d'entre-deux horizontaux de valenciennes. Sur chacun de ces entre-deux, dont la largeur est d'environ cinq centimètres, retombe un volant, également de valenciennes, large de quatre centimètres.

Robes de mousseline claire enrichies de plumetis, avec un dessous de taffetas, bleu, rose ou lilas, avec ceinture en ruban très large, assortie au-dessous, telle est la tenue réglementaire.

COMPÉTITION. — Deux camps opposés se disputent la forme et la conception de la toilette.

L'un défend la crinoline et la queue, même pour la rue, ce qui donne une allure plus majestueuse.

L'autre adopte les bottes hongroises à glands et les jupes courtes sans crinoline. Jupe gaine en cachemire gris perle, sans un pli et très courte, qui nous vaudra plus tard la jupe étroite.

Un petit paletot droit pareil et une pluie de jais blanc en franges servent d'ornements.

On mélange de soie bleue, gaze bleue, cachemire rouge, drap d'argent, gaze d'argent, presque tous les vêtements de jour et de soir.

## 108. — Manteaux

*Déjà sa main à l'étroite fenêtre  
Suspend son châle en guise de rideau.*

BÉRANGER.

CHALES. — Les cachemires, les pelisses fourrées d'hermine surmontées de capotes cachant le visage, ajoutent encore à l'engoncement régnant (1855). Les châles accompagnant les robes de soirée sont variés; on en fait en laine, on en fait en velours, garnis de doubles volants de dentelle noire. Un manteau qui a beaucoup de succès c'est le *Talma*, sorte de cape de forme mousquetaire, en croisé gris avec petit collet arrondi. Il est orné de soie moire, assortie de nuance, avec des bords et des volants de petit taffetas pareil, pour former le passage des bras et relever le devant. Il semble que l'on aime les manteaux très chargés vers cette époque.

ROTONDE. — Les mantelets ont pour concurrent une *rotonde* de velours noir; c'est un diminutif de *Talma* orné de broderies de soie formant des pyramides et remontant graduellement jusqu'au cou.

Ces *rotondes* sont terminées par un effilé et une résille tout autour.

Sur leurs blanches épaules les femmes jettent un *mantelet* écharpe tout en dentelle, tandis que, l'hiver, d'amples *pelisses* de soie ou de moelleux velours sont doublées de fourrure.

Les manteaux *burnous* sont très en faveur comme sorties de bals; ils sont en drap angora, décorés de passementerie spéciale. Jamais il n'y eut plus de variété de manteaux que sous le second Empire. Ils sont longs, courts, de forme sac ou ajustée.

VARIÉTÉS. — Les noms varient: *Pince-taille*, *Mantelet*, *Saute-en-barque*, *Garibaldi*, *Figaro*, *Burnous*, *Rotonde*, *Veste zouave* en velours *soutaché*.

De retour d'Égypte et d'Afrique en 1855, la souveraine ramène la mode des *burnous algériens*. Le manteau *Talma* en velours noir, avec manchon bordé tout autour d'une frange noire ou d'une grecque en velours, sert de sortie de bal.

Le tissu de cachemire blanc, que l'on garnissait de trois rangs de ruban de velours épinglé, bleu ciel, se transformait en *sorties de bal* délicieuses; jointes à un capuchon, orné de nœuds, fait de mêmes rubans, ces sorties de bal constituaient le *Talma* de 1858.

PELISSES. — Les femmes portent également de petites *pelisses* en satin bleu ou rose, garnies de cygne, ou en satin blanc doublé de bleu ou de rose. Les petites pelisses de satin noir garnies de *martre*, de loutre Canada, étaient utilisées l'après-midi, de même que les *paletots* de velours, à manches larges devant, avec des revers croisés comme ceux d'une redingote d'homme. On se servait pour cela de soie, avec une large bordure de velours. Les femmes petites portaient le châle carré, plus négligé mais plus facile à mettre.

Pour l'hiver, les manteaux de velours bleu, formant un paletot uni devant, se voyaient dans toutes les réunions. Une pièce ne prenant que sur le dessus de l'épaule, un peu en pointe dans le dos, composait la seule garniture de ce manteau dont le derrière était formé de trois gros plis *tuyaux* donnant l'ampleur nécessaire.

De hautes dentelles, de larges galons, des nœuds de rubans que l'on retrouve au col, aux manches et sur la poitrine, constituaient la garniture lourde et chargée de cette époque.

Vers 1853, les couturières commencent à garnir les manteaux de *plumes*; elles font également des châles en velours noir, bordé de plumes noires.

COUR. — Quant aux manteaux de cour, c'est toute une autre coupe et certaines grandes maisons telles que *Worth* se sont spécialisées dans cette parure. Le manteau de cour a une longue queue prenant depuis la ceinture et s'arrondissant au bas de la robe. Celui de l'impératrice a au moins 1 m. 70 de long.

Jusqu'en 1857 les femmes portent le paletot de velours noir très long, encadré de larges bandes de *martre zibeline* et le chef couvert d'un chapeau de velours gros vert; c'est la tenue quasi-officielle qui se prolongera jusque vers 1890; les boutons d'équipage sont de ce ton.

BURNOUS. — Vers 1857 la mode des *burnous* se répand à la ville, à la campagne, à la mer.

Pour l'été, le lainage est abandonné; on fait des *burnous* en mousseline blanche. Les robes forment alors transparent, le *burnous* est encadré d'un large ourlet surmonté d'une guirlande brodée, le capuchon est très pointu, brodé également. L'hiver, c'est la pelisse en velours montée à gros plis qui le remplace. Le *saute-en-barque* large de 1862 n'est autre qu'un manteau de drap dont le dos est cintré, le col châle, les manches étroites entourées d'un rouleau d'*astrakan*, remontant sur les coutures du dos.

CARONDA. — Vers 1866, une sortie de bal dite *caronda* fait fureur.

Elle est en cachemire blanc, brodée d'appliques, brodées de cachemire rouge; le motif de broderie est une branche de corail; une cordelière or, noir et rouge avec des glands orientaux complète ce manteau. Vers 1865 les robes de taffetas sont recouvertes d'un gilet en dentelle noire.

PLAGE. — En 1867, une nouveauté pour les bains de mer: les femmes portent le *plaid breton*, mantelet à larges pans et capuchon.

Vers 1868, la mode est aux pèlerines que l'on applique à presque tous les vêtements. Elles sont courtes, fendues derrière et se garnissent d'effilés.

Vers 1870, en plus des paletots courts, des petites vestes hongroises, des grands vêtements genre *Watteau*, on voit des paletots cintrés à grandes manches garnies de dentelles et de grands manteaux boléros de forme très espagnole.



## 109. - Chapeaux

*Musette aussi doit surtout apparaître  
Vive et jolie avec un frais chapeau.*  
BÉRANGER.

VERT. — De tous les genres de chapeaux, c'est le petit *toquet* de velours vert qui plaît le plus. Etant donné l'amour du prince Louis pour le cheval, toutes les femmes montent et le chapeau d'amazone gris est de rigueur; il formait un peu la pointe par devant, était orné de deux plumes se rejoignant sous un nœud de velours. Les chapeaux de paille sont composés d'un fond à trois pièces comme un bonnet d'enfant.

Les coutures de la paille sont recouvertes de biais de velours noir.

D'autres chapeaux sont garnis de violettes (1856). Vers 1857, la mode se porte aux chapeaux de crêpe noir ornés de *jais*.

FLEURS. — Pour le fond des chapeaux on emploie des bandeaux de fleurs assortis, ou, d'autres fois, un bandeau de velours gris ou rouge bordé de grelots de *jais*. Cette mode est encore dérivée de l'espagnol. Les brides sont longues et larges, assorties à la nuance des chapeaux.

En 1858, la mode est aux chapeaux *irlandais*, en paille avec longue plume, dentelle tout autour et brides flottantes.

La *pass* et le *bavolet* sont souvent ornés de quadrillés terminés par des glands; le chapeau est garni de fleurs.

FANCHON. — Au théâtre, les femmes portent le chapeau en crêpe blanc avec calotte ronde; le fond est drapé en velours mauve entouré de dentelle noire en forme de *fanchon*. Les passes sont souvent garnies de biais de tissu de la teinte de la garniture ou de la toilette.

En 1859 la paille de riz fait une apparition très remarquée et se porte avec les chapeaux ronds.

PLUMES. — On y adjoint de belles dentelles noires, des broderies en velours noir, des bouquets de fleurs des champs.

Les plumes de *faisan* sont une garniture qui plaît, un grand nombre de femmes portent des *résilles*.

Vers 1862, pour le matin, les femmes portent de petits bonnets avec un fond tombant, un coquillé de tulle et des dentelles, des coques de rubans piqués dans la dentelle.

On en fait à fond de tulle et blonde. Le chantilly se porte beaucoup avec le crêpe blanc.

MODISTES. — C'est une époque où les modistes emploient une main-d'œuvre considérable, ce qui leur permet de faire des *façons* délicieuses aux chapeaux. Partout ce ne sont que des plissés et entre-deux, des échelles, des biais; tout cela réuni forme un chapeau qui ne peut tomber dans le commun car il est trop difficile à établir.

Chaque chapeau a son cachet personnel et les mélanges savants de velours, de satin, de taffetas de couleur, joints aux fleurs et aux plumes, le tout assorti aux robes, forment des mélanges harmonieux, dont le défaut réside peut-être dans l'excès, mais qui sont tout à l'honneur de la fertile imagination des modistes!

Vers 1864, les coiffures, après s'être élevées, sont retombées; le chapeau est très plat, peu gracieux. Les chapeaux ronds pour la campagne ont des bords étroits, roulés sur les côtés, longs devant et derrière pour garantir le cou et le visage.

LOUPS. — Comme plus tard en 1921, les femmes de 1864 portent des *voilettes-loups* couvrant la moitié du visage et s'arrêtant à la lèvre supérieure.

Le crêpe mauve, les marguerites blanches, sont les emplois idylliques qui semblent réfléchir l'état d'esprit du moment et les aspirations du ménage impérial.

L'an 1865 voit les chapeaux se rapprocher davantage de la nature, la paille de riz, les garnitures de *roseaux* maintenus par des guirlandes de *lierre*.

Vers 1868, les formes de chapeaux *mousquetaire* réapparaissent, mais en petit; les bords retroussés de côté, calotte haute et pointue. Cela nous rappelle les chapeaux mexicains qui sont seyants à ravir sur le visage ovale de la jeune impératrice, que j'ai eu l'honneur de vêtir.

VELOURS. — Le velours gros *vert* et *marron*, orné de plumes, de gaze de même ton, les chapeaux ronds en feutre avec bords de fourrure pour l'hiver, telles sont les caractéristiques des chapeaux

de 1870. Vers 1858 un certain chapeau, dit *Diana Vernon*, fait fureur; il est seyant, pratique, garantit de la pluie et du soleil.

COIFFEUR. — En 1855 eut lieu le concours des coiffures; le premier prix fut attribué à la coiffure dont le devant était à la *Marie Stuart*. Une longue boucle à la *Rotbomago*, rabattue, descendait derrière les oreilles. Des coques formaient auréole derrière la tête. Cette coiffure descendait sur le cou, était ornée de palmettes de fleurs roses et or, prises çà et là dans l'intérieur des cheveux.

Plus tard les femmes portent une grande capeline en paille marron garnie de grands rubans de velours noir retombant; ce sont ces coiffures que nous admirons dans les ravissants portraits de Winterhalter, reflet des femmes de cette époque.

MOUSQUETAIRE. — Puis, vers la fin du règne, tout un mélange de chapeaux mousquetaire, ornés de plumes retombant derrière, garnis de dentelle noire, des capotes de crin ou en crêpe de toutes nuances, piqués de fleurs, à calottes hautes ou basses, forment un véritable pendant entre les *coiffures-cheveux* de Marie-Antoinette et les *coiffures-chapeaux* de l'impératrice Eugénie.

Dans le parc de Saint-Cloud, l'impératrice et sa cour d'amour portent des chapeaux de jardin, thème inépuisable à d'incessantes nouveautés, chapeaux de paille fleurie et enrubannée!

Le souvenir de Marie-Antoinette hante la jeune impératrice. N'est-ce point elle qui, le lendemain de ses noces, idéalement jolie, se pelotonnant frileusement auprès d'un élégant Parisien (l'empereur) conduisant lui-même son phaéton, se rendait, par un tiède soleil d'hiver dorant les bois poudrés à frimas, à *Trianon*, par la Celle-Saint-Cloud et Ville d'Avray? Elle allait s'attendrir au souvenir de cette reine Marie-Antoinette pour laquelle elle avait un véritable culte et une pieuse vénération!

## 110. - Corsages

..... Dentelle de Chantilly,  
Qui sur un fin corsage ou sur un bras d'ivoire,  
Promène le dessin d'une arabesque noire.  
MÉRY.

GARIBALDI. — L'impératrice Eugénie avait une affection toute particulière pour les *blouses* de flanelle *rouge* que l'on appelait des *Garibaldi*. Elle en goûtait le confort, elle les combinait avec une jupe de soie noire unie, posée sur une autre jupe de flanelle rouge.

Le vieux chef des volontaires italiens, *Garibaldi*, jouissait alors d'une grande réputation en France.

RUBANS. — Sous le second Empire un nombre incalculable de rubans furent portés aussi bien aux chapeaux qu'à la blouse. Dès le début, le centre manufacturier de Saint-Chamond s'accroît chaque jour; ce fut à la suite de statuts rigoureusement restrictifs sollicités en 1862 par la corporation des tissutiers et rubaniers. Depuis, la fabrication du ruban a totalement disparu de Saint-Chamond pour se transporter à Saint-Etienne où elle a acquis une grosse notoriété.

EFFILÉ. — Dans la blouse on utilisait surtout l'EFFILÉ entrant pour une bonne part dans la garniture du corsage. C'est ainsi que, vers 1856, le corsage à basquine est garni de velours gaufré et de petits effilés.

CASAQUINS. — La mode est aux casaquins de dentelle noire, ornée de petits nœuds de rubans bleus. La basque des corsages se porte un peu longue. Le ruban se met partout.

Vers 1857 un charmant journal de modes appelé *le Follet* nous donne des descriptions précises sur cette période. La femme porte des corsages basquines en mousseline. De hautes garnitures brodées surmontent des bouillonnés, des entre-deux brodés formant bretelles recouvrent le dos du plastron et le corsage.

Les manches sont recouvertes de hauts volants séparés; beaucoup de gros bouillonnés, des rubans sont posés à la taille. En 1859 on fait des corsages à ceinture de gros grain ou ceinture longue. Les corsages de robes légères sont tous décolletés. Vers 1862 les corsages se font très bas, et à pointes. Ils sont ornés de *berthes* en forme de draperie, le corselet de velours a autant de partisans que celui en forme de chemisette. Les jeunes filles portent, au théâtre ou en soirée, avec des jupes de couleur, le corsage



blanc en tulle ou en gaze entièrement bouillonné et coupé de velours passé dans des entre-deux de dentelle.

MANCHES. — Certaines sont en gros tulle à gilet plat, *manches à l'italienne* rattachées à l'épaulette et sans plis.

Un entre-deux de guipure noire, partant du cou, descend le long de l'épaulette et de la manche qui, demi-large, possède deux *guipures* noire et blanche.

POSTILLONS. — Vers 1853 la veste postillon est en faveur. On en fait en mousseline posée sur du taffetas, ornée de bouillonnés et encadrée par des garnitures jusqu'aux basques. Les manches justes sont ornées de nœuds de ruban comme épaulettes.

Les jeunes filles portent aussi des *chemisettes* en *nansouk* avec des entre-deux brodés, garnis de valenciennes, manches longues. La chemisette *russe* est à la mode, le décolleté est en carré ; elle est boutonnée sur le côté.

Vers 1870 les corsages *décolletés* se font à *ceinture* ou à *pointe* ; certains sont *froncés* à la grecque, d'autres garnis de *bretelles* en *berthe* ; les manches sont courtes.

GILETS. — Quelques femmes élégantes portent, sous une basquine de soierie ou de velours, des *gilets* de piqué d'un effet charmant. Les *caracos*, les corsages à basques (basquines) conservent leur faveur durant tout ce règne.

EXPOSITION DE 1855. — Au moment de l'Exposition universelle de 1855 les souverains anglais et leur suite vinrent visiter Paris ; ils devaient apporter une nouvelle directive dans le costume féminin d'alors. Mais l'influence française devait se faire beaucoup plus sentir chez eux. De même qu'en 1520 lorsque Henri VIII vint visiter François I<sup>er</sup> au Camp du Drap d'or, les modes ballonnées du second Empire devaient se répandre à profusion dans la haute société anglaise.

## 111. - Jupes

*Quand tu vas balayant l'air de ta jupe large,  
Tu fais l'effet d'un beau vaisseau prenant le large.*  
BAUDELAIRE.

PLUMETIS. — Au fur et à mesure que l'ampleur des robes grandit, les jupons suivent la même progression.

En été, on les fait de broderie anglaise, avec un mélange de *plumetis*.

Ils sont brodés au-dessus de l'ourlet et on les garnit aussi de valenciennes dans le bas ; comme ils sont très longs, la valenciennes dure peu.

Pour faire bouffer les robes, les vieilles méthodes des *jupes gommées* d'autrefois sont d'abord employées, puis comme on ne peut laisser un *vide* sous la crinoline, les femmes portent des jupons à multiples *volants* qui remplissent l'intérieur de la jupe, en lui donnant l'aspect moelleux d'un coussin ; la carcasse est baleinée ou montée en ruban d'acier.

JACONAS. — Pour l'été, les femmes portent des jupes de *jaconas* ou de *brillanté* anglais. Ces jupes sont garnies de plusieurs *volants*, unis avec une valenciennes au bord, à moins qu'ils ne soient *festonnés*.

A la campagne les femmes portent une jupe de *barège* gris ou tissu à rayures, utilisé comme volants, à moins que certaines ne préfèrent des jupes en *popeline* écossaise.

L'ampleur augmente d'année en année ; les jeunes filles portent des jupes en taffetas marron, garni de douze à quinze petits volants.

Il y a une *façon-main* considérable dans cet accessoire.

En 1857, la double jupe vient concurrencer la jupe à volants. Le corsage subit une modification : avec le volant, on conserve les basques, tandis qu'avec la double jupe, on les supprime.

La forme *sonnette* ou *jupe cloche* de la Restauration tend peu à peu à disparaître ; sa forme est maintenant *éventail*, comme à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; puis les femmes reprennent le véritable panier Louis XV, c'est-à-dire plat devant et derrière et très développé sur les hanches.

CAGES. — Les *cages* qui sont fabriquées à cet effet forment un ovale allongé pour bien donner la silhouette éventail, bouffant aux côtés.

Vers 1858 les jupes se font unies, sans quille ni tablier, légèrement traînantes ; mais la double jupe conserve sa vogue.

Vers 1861, même avec la robe de chambre, les femmes portent un jupon. Il est orné d'un double entre-deux brodé, dis-

posé en losange. De petits plis, une ceinture en pointe, des garnitures, des bouillonnés, complètent luxueusement ce simple appareil d'intérieur.

En 1862, la jupe reste longue, ample en bas ; mais le haut est plat et dégage la taille. Les jupes unies se font en *moire* et *salin*, le jupon élégant en *cachemire* blanc, garni de rangées de velours noir ou d'un ruban tuyauté, surmonté de velours.

JUPONS. — En 1866, le luxe des jupons s'accroît ; ils sont en popeline d'Irlande, orné de guipure noire et de velours, comme une robe. Le jupon est long et balaie la poussière. Il y en a en étoffe rayée dans des tons gris, orné de galons, de damiers ; il y en a même garnis de languettes et de dents découpées (1865), genre cocottes ou langues de chat.

Vers la même époque, la crinoline diminue de circonférence, la jupe est à pointe, plate devant, et cherche à remplacer les jupons amples.

En 1865, pour le *voyage*, les jupes sont montées sur ceintures à pointe, surmontées d'une petite *veste* ou chemisette blanche. En 1867, la crinoline s'affaisse et disparaît, les jupes se raccourcissent tout en gardant leur ampleur en bas.

La jupe en biais, étroite, rase terre. Les petits volants réapparaissent. En 1868, la fantaisie passe au *pékin* rayé en long, rouge et noir, vert et noir.

Les petits volants réapparaissent, commencent à 0 m. 40 de la taille et descendent jusqu'en bas ; beaucoup de fronces derrière.

Une des plages élégantes, c'est Biarritz, où l'impératrice Eugénie tient sa cour en saison.

PEPLUM. — Après 1867, la crinoline tombée, les jupes sont longues, à *peplum*, tandis que vers 1870 elles sont bouffantes derrière. Les *cages* sont étroites, sans ressort devant ; lorsque le costume devient court, la cage est peu à peu supprimée et la tournure amoindrie. Les étoffes bouffent elles-mêmes en se drapant aussi bien derrière que sur les côtés.

CRINOLINE. — Ce fut la femme d'un coiffeur parisien qui, vers 1858, eut l'idée de la *cage*. Un jour, fouillant dans les combles d'un théâtre du boulevard, elle retrouva une vieille robe à panier ayant servi de robe d'actrice de 1727 à 1745. C'était un jupon entouré de cercles en osier, cela manquait de souplesse. Or, à quelques jours de là, portant sa montre à réparer chez un horloger, la vue d'un ressort lui donna une autre idée. Rentrée chez elle, elle se servit d'un vieux ressort d'horloge pour monter son premier panier. Et bientôt le panier délaissé refit son entrée dans le monde, après un siècle d'oubli, sous le nom de *cage*, puis de *crinoline*, lorsqu'on le perfectionna avec des tissus de crin.

## 112. - Manches

*Et de son gant tant joli,  
Elle arme son troubaïour.*

BOUFFANTES. — Durant presque tout le second Empire, les manches sont bouffantes ; celle de gauche possède une *bande* brodée, *crétée*, relevée, tandis que celle de droite est brodée en plein.

Les couturières font aussi des manches fendues, ballonnées ou composées de bouillons superposés. Ces manches à bouillons sont recouvertes de volants festonnés.

Les sous-manches sont ballonnées, faites en *tulle* de Bruxelles avec des poignets ajustés.

Plusieurs volants de dentelle ou de bandes brodées garnissent d'autres manches ornées d'un bracelet de ruban ruché à gauche, tandis que la manche de droite est faite en ballon avec poignet de broderie ; les manches sont dépareillées.

PLISSÉES. — A mesure que l'on avance dans l'Empire, les manches sont fermées très larges, se composant d'un seul morceau d'étoffe ; elles font des plis longitudinaux, pris de l'entournure au poignet ; elles couvrent tout le bras.

Déjà on voit réapparaître des manches terminées par une large pagode en mousseline brodée.

Voici paraître une nouvelle manche dite à l'espagnole ; elle est en mousseline brodée se terminant par un rang de dentelle surmonté d'un bouillonné coupé çà et là de coques de ruban.

Puis les femmes préfèrent la manche ornée de *jockeys* simples ou superposés, formés par cinq plis horizontaux, larges, plats, arrêtés au coude.

Sous les plis, se rangent de petits *boutons* que l'on retrouve au



corsage. Pour faire plaisir à Sa Majesté, la manche dite à l'espagnole se divise en deux, de l'épaule au coude, et du coude au poignet.

AMADIS. — D'abord faite de bouillonnés perpendiculaires, avec des crevés de satin, le bas se transforme en amadis et se ferme à l'aide d'une rangée perpendiculaire de boutons, un peu le genre des manches des spahis marocains de 1920.

Vers 1857, beaucoup d'élégantes portent des manches ballonnées avec revers, le poignet formé d'un petit bouillonné, la garniture en mousseline tuyautée retombant sur la main; d'autres revers ont la forme mousquetaire et sont "à crispin".

JUVES. — Les robes d'intérieur, que l'on fait en velours bleu garni d'hermine, ont des manches dites à la Juive, descendant à la hauteur des genoux; elles sont bordées d'hermine avec une sous-manche en mousseline, séparée d'entre-deux de malines.

VÉNITIENNE. — Vers la même époque la manche vénitienne se double de satin blanc, s'orne de grelots, tandis que la sous-manche est en dentelle. Vers 1866 la manche bouffante se ferme au poignet par un haut parement d'entre-deux et de bouillonnés.

Vers 1862 les manches se font plus courtes. Les conseils du *Journal des Demoiselles*, vers 1865, fournissent de précieuses indications pour les élégantes: il faut, dit-on, porter la manche longue avec le corsage montant et surtout avec le décolleté.

GANTS. — Après les gants montants, mais très ordinaires de la Restauration, le second Empire donne une nouvelle impulsion à l'industrie gantière. Vers 1860, à Grenoble, les fabricants offrent à l'impératrice, de passage, deux corbeilles très riches contenant chacune 25 douzaines de paires de gants d'une finesse extrême et d'un travail irréprochable.

Ils étaient brodés or et argent. Du reste, Sa Majesté, comme toutes les femmes des pays chauds, aimait beaucoup garantir ses mains de jolis gants contre le hâle ou les frimas.

Vers 1870 la peau glacée fait fureur; c'est ainsi que les femmes portent au bal des gants très longs de peau glacée fermés par cinq ou six boutons, tandis que pour les petites soirées elles se contentent de porter des gants de Suède ou de Saxe.

Deux grandes diseuses déjà célèbres, Thérèse et plus tard Yvette Guilbert, avec ses longs gants noirs, devaient caractériser l'industrie gantière de cette époque.

AMAZONE. — Les femmes du second Empire se montrèrent très *sportives*; le mot était venu d'Angleterre où les courses de chevaux faisaient fureur.

La Française porte alors l'*amazone* en drap léger, à corsage montant, basques de moyenne longueur avec nœud de ruban de moire, manches *jaconas* ouvertes en dessous, chapeau à plumes, bord retroussé, ressemblant au chapeau actuel des prêtres, voile de gaze, gants en peau de daim.

FÊTES. — Au cours du voyage de l'empereur et de l'impératrice en Angleterre, le paquebot ayant eu du retard, la caisse contenant la robe de la souveraine n'étant pas arrivée, celle-ci ne put s'habiller selon l'étiquette.

Une dame d'honneur trouva dans ses bagages une robe de soie bleue, sans ornements, sans garniture; c'est alors que grandes dames et femmes de chambre s'improvisant couturières, travaillèrent à l'ajustage de la providentielle toilette. Le soir, l'impératrice parut dans sa simple robe bleue, au milieu des resplendissantes toilettes de cour. Une fleur dans ses magnifiques cheveux roux et une frise de même fleur courant sur le corsage et la jupe, tels furent les seuls ornements. Pourtant, jamais elle ne parut plus belle, et aussitôt la mode fut à la simplicité, à Londres et à Paris!

### 113. - Broderies

*A Venise, à Milan, deux villes immortelles,  
 On voyait autrefois des bazars de dentelles,  
 Œuvres de cuivre et d'or, sortant des ateliers  
 Pour parer les chevaux, avec leurs cavaliers.*  
 MÉRY.

RUBANS. — Les rubans s'emploient énormément sous le second Empire.

Le centre est Saint-Etienne dont les manufactures acquièrent de l'importance d'année en année. Auparavant et jusqu'en 1853 Saint-Chamond ne produisait pas de lacet de soie à mailles très

serrés. Cette année-là il fut créé, sous le nom de *tresse organsin*. Ce fut une petite révolution dans la fabrication. Ces tresses servirent de bordure aux vêtements d'hommes, elles étaient inusables et furent en faveur pendant près de quarante ans, protégeant ainsi le vêtement et surtout le bas des robes.

Les teinturiers modernes, en les chargeant trop de matières chimiques, ont donné un coup funeste à la solidité des tresses.

TRESSSES. — Ensuite vint la *tresse alpaga*: c'était un article de Bradford mélangé de fils de laine. Vers 1860 les fameux traités commerciaux réduisirent les droits d'entrée des matières premières.

La *tresse alpaga* fut employée pour le bas des robes. En 1867 la production de Saint-Chamond créa la *tresse mohair* faite de la toison des fameuses chèvres à long poil d'Angora, de la colonie du Cap et du Thibet, car la laine française se prêtait mal à la fabrication de ces deux dernières tresses.

Tous ces genres de *tresses* unies, façonnées ou de couleurs, s'emploient en garnitures multiples.

MANTEAU. — Pour le capuchon du manteau que l'on double de foulard, la guipure sert d'ornement. La même guipure à l'état d'entre-deux ou de volant s'emploie avec les toilettes de lingerie. Le *Journal des Demoiselles* nous montre la vogue du *chantilly* qui atteint son apogée vers 1865. Les dentellières se surpassent de jour en jour, elles créent des dessins spéciaux pour les *rotondes*, pour les *ceintures*, pour les *vestes*, les *boléros*.

LAMA. — Les femmes portent également des dentelles *lama*. Sont-elles en provenance du Thibet? La *guipure Cluny* est très en faveur. Les robes et chapeaux en sont garnis ainsi que les pantouffles, puis la lingerie et les toilettes d'enfants.

Vers 1868 la vogue de la guipure et de la dentelle n'est pas encore tombée; la nouveauté consiste à n'avoir pour *pardessus* qu'une grande dentelle partant du chapeau, formant mantille et descendant jusqu'à la taille.

GUIPURE. — Plus tard, vers 1905-1908, les femmes devaient porter des manteaux semblables en guipure et dentelle d'Irlande.

Les garnitures sont excessivement variées et façonnées, ruchées... Des languettes, volants, à deux ou trois étages aux manches et au corsage ou à étages multiples à la jupe font un véritable chassé-croisé.

En 1852 les grandes rayures transversales viennent encore souligner ces volants. Vers 1853 les jeunes filles portent des jupes à *triple volant* et sur chaque volant environ quatre autres volants de rubans sont cousus en étages.

TOURNURES. — En 1856, les *tournures*, sur lesquelles viennent reposer les basques du casaquin, donnent un plus grand déploiement aux garnitures de dentelles et broderies. Vers 1858, des *guirlandes* entières courent comme des frises autour de la jupe ballonnée. Vers 1860 les manteaux sont ornés de bandes de ruban.

Les robes à *carreaux* blancs et bleus, roses et blancs, sont prétexte à garnitures multiples.

Il est à noter que très peu de garnitures sont symétriques.

Vers 1860 les *franges* se portent en quantité.

### 114. - Etoffes

*Déjà le funeste ciseau d'une Parque ennemie,  
 Menaçant le frère fuseau,  
 En tient le faible fil de ma débile vie.*

TAFFETAS. — Les étoffes qui ont marqué une date sous le second Empire furent principalement des *taffetas quadrillés* dits *écossais*. Ensuite se placent les tissus à *rayures* horizontales. Beaucoup de tissus à *fleurs* et à *ramages*.

Jamais, sous aucun règne, les robes n'ont atteint une telle ampleur d'étoffe. Non seulement la robe en emploie énormément, mais le manteau par-dessus recouvre entièrement le tout, tandis que les dessous: falbalas, jupons, etc., font presque disparaître la valeur d'une pièce de tissu.

Les *taffetas d'été* se font à *semis de fleurs*, un grand nombre ont des *guirlandes* tissées sur l'un des bords. Beaucoup de tissus étroits, genre ruban, forment des volants.

SEMIS. — Une nouveauté, c'est le *taffetas à semis*, sur fond clair et glacé. Au bord des volants se placent des rayures *camailéu*.

Vers 1851, la nuance *violette* est très à la mode, puis l'*émeraude*; on en voit beaucoup dans les robes et les mantelets.



TISSUS. — Comme tissus : le *gros de Tours*, la *moire antique*, sont très en faveur. Les *brocarts*, les *droguets* viennent ensuite, pour se terminer par le cortège des étoffes à larges *rayures veloutées*. Ils se marient avec ces étoffes à dispositions nouvelles, tel que le taffetas, voire même certains "patrons", faits d'applications de velours sur taffetas.

S. M. l'impératrice a une prédilection pour le *velours épinglé* blanc. Étant très mince, elle peut se permettre cette fantaisie, mais les femmes de plus forte corpulence ont soin de s'en écarter.

Jusqu'en 1870, les femmes portent en abondance le *taffetas*, le *velours*, le *poult-de-soie*, le *drap de France*, le *cachemire* de soie. Elles font une grande consommation de *soierie blanche*, de *florence* de *mousseline*, de *satins de Chine*.

CACHEMIRE. — Les costumes de la saison se font en *cachemire* uni, puis on emploie beaucoup de marron. Le *foulard*, qui depuis peu a fait son apparition, trouve son emploi dans les costumes de printemps.

Les robes de chambre sont faites de joli *cachemire à rayures* ou à *palmes* et dans certains tissus de robes du soir, les bouquets Pompadour s'essaient sur des fonds *mauve*, *bavane*, *saumon*, *gris oerle*, reposant sur des tissus unis, pékinés ou traversés de mille raies d'épaisseur inégale.

RUBANS. — Vers 1852, les rubans écossais sont très en vogue. La mode dure, il semble que les femmes ne s'en lassent point.

Le taffetas se porte beaucoup garni de velours. Certaines femmes, dédaignant les écossais, portent une étoffe avec un fond de petits carreaux lilas et blanc, rose et blanc, bleu et blanc.

GRENADINE. — C'est une étoffe pratique qui ne se chiffonne pas et que l'on appelle *la grenadine*.

Le ruban se met en ceinture aux robes, en nœud de corsage, en ornement aux coiffures où il s'unit aux plumes. Une nuance à la mode est le *bleu bleuet*, ainsi que le *vert clair*, puis l'émeraude.

Durant l'hiver 1853, les frais *rubans* réservés à la saison estivale restent encore de mode. Les femmes en portent de superbes, d'une largeur extraordinaire à la ceinture.

Elles les attachent, comme autrefois les jeunes femmes grecques, à leurs manteaux ou les nouent dans leurs chevelures.

RUBANS. — Comme les Grecques ceignaient leur écharpe, les élégantes de 1853 portent leurs ceintures de rubans. Avec les rubans on fait des garnitures charmantes, on les mêle à l'arrangement des *fichus* et des manches que l'on réapplique aux robes.

ALPAGA. — Vers 1862, durant l'été, les caprices de la mode se portent vers l'*alpaga blanc*, puis viennent ensuite l'*organdi*, le *taffetas*, la *gaze de Chambéry*.

Le succès des broderies en *soutache* est considérable, ainsi que celui des tissus parsemés de fleurs, pareils à un parterre agreste. Les tissus se couvrent de délicates pervenches bleues, de feuillages verts sur des jours sombres, de capucines sur des fonds marrons.

FAÇON. — Les robes sont beaucoup plus compliquées de façon qu'elles ne le sont de coupe. Aussi, bien des jeunes femmes arrivent-elles à faire leurs robes elles-mêmes.

MACHINE. — Vers 1857, le journal *le Follet* nous parle de l'usage pratique d'une machine à *coudre* qui se répand de plus en plus. Elle coûte alors 850 francs. Il est certain que l'utilisation de ce nouvel appareil a contribué beaucoup sous ce règne à cette débauche de volants, de plissés, de ruchés que l'on cousait dans tous les sens, autour de ces jupes ballonnées dont l'ampleur grossissait à mesure que le protocole du nouveau régime s'affirmait davantage et que le luxe augmentait.

## 115. ~ Lingerie

*La dentelle changea de sexe et de patrie,  
Elle se fit française et femme le même jour.*  
MÉRY.

Si les lingeries du second Empire n'ont pas la ténuité des délicates lingeries grecques du premier Empire et leur qualité, elles ont en tout cas la quantité.

CHEMISES. — Chemises très ornées du haut, jupons et pantalons très garnis du bas ; lorsque le délicieux décolleté fendu d'épaule à épaule, bateau, devient à la mode, il prend le nom de sa charmante marraine : le "décolleté à l'Impératrice" ; les

chemises sont obligées de suivre cette diminution sensible et cette courbe gracieuse.

C'est à peine si on voit la lingerie émerger du corsage ; on en aperçoit discrètement les délicieux *à-jours*, les délicats *festons* presque toujours brodés par l'élégante elle-même.

PLIS. — Les chemises de nuit se font en *batiste* avec des devants composés d'entre-deux ou de petits plis, de garnitures brodées. D'autres garnitures posées sur un entre-deux remontent autour du cou.

Cette véritable chemise de pensionnaire est fermée par six boutons posés sur une bande plate. Les manches sont demi-larges avec poignet aisé ; entre-deux sur la couture.

Un petit *jockey* orné d'une garniture, surmonté de plis et d'entre-deux, couvre la tête, tandis qu'une garniture brodée retombe sur la main (1859).

La chemise de jour se porte sans manches ; elle est maintenue seulement par un tour de bras qui ne dépasse pas d'ordinaire la moitié de la hauteur de la poitrine.

PEIGNOIR. — En hiver beaucoup de femmes portent des *chemises-peignoir*, montantes, boutonnées au cou et terminées avec une collerette dont la manche assez longue protège le bras.

EMPIÈCEMENT. — Vers 1864 les chemises se font à *pièce brodée*, le poignet est garni d'une *petite bande festonnée*, les pattes du devant et des manches également, manches demi-longues.

Pour les robes décolletées, la chemise est taillée très en pointe ou en forme ovale, les chemises de nuit sont à plis devant, doubles ou simples, le col est garni de broderie et de valenciennes.

JUPON. — En hiver, beaucoup de femmes portent un jupon de laine ; ceux de tissu sont faits d'étoffes diverses, empesés, ballonnés, brodés et tuyautés. Au-dessus, en dessous ou au milieu du jupon, se place la crinoline très étroite du haut, large dans le bas.

Le jupon est également très orné de plis, et possède une bande brodée et festonnée au bas de l'ourlet. Les pantalons sont assortis au jupon. Le nombre des jupons est considérable, il varie de un à dix, les femmes en portent plusieurs à la fois. Le jupon de dessous doit être simple, sans apprêt.

MOUCHOIRS. — Vers 1863 les femmes emploient des mouchoirs de batiste blanche, brodés d'une fine guirlande en coton lilas, garnis de valenciennes, ou bien encore des mouchoirs à petits plis, à jours, au nombre de 10 ou 12. Certains n'ont pas de valenciennes, mais sont brodés de grands chiffres ; c'est le *mouchoir à jours*.

Pour le soir, au contraire, les mouchoirs sont en dentelle, ornés de médaillons de valenciennes, enchevêtrés les uns dans les autres, à moins que les femmes ne préfèrent le point d'Alençon, d'Angleterre ou de Venise. Certains mouchoirs se font en batiste écrue avec larges ourlets à jours ; ils sont surmontés d'un filet large d'un centimètre et d'une nuance tranchante : violet, bleu, etc.

PEIGNOIRS. — Vers 1859 c'est la robe de chambre Louis XV en *percale* ou en *perse* à grands ramages qui prévaut. Elle est agrémentée d'un *capuchon* bonne femme entouré d'un ruché orné d'un petit nœud. Les manches sont très larges, ornées de ruchés et recouvrant des sous-manches *gaufrées* en mousseline également très larges.

Vers 1862 le *saut-de-lit*, également Louis XV, dépasse le genou. Il se fait en mousseline de l'Inde, se garnit au bas de grands volants simplement ourlés, surmontés d'un bouillonné dans lequel on passe un ruban mauve.

FICHU. — Avec les robes du matin les femmes portent toujours beaucoup le fichu ou bien le châle en *mousseline de l'Inde* brodé garni seulement d'un côté d'une haute valenciennes ; la seconde pointe, coupée plus courte que la première, reproduit, en moitié plus petit, le même dessin.

COLLERETTE. — Vers 1870 les lingères confectionnent de charmantes collerettes qui font la pointe par derrière et se réunissent pour former un jabot devant. Un petit ruban de velours passe au travers et vient se nouer sous le cou. Les berthes sont aussi très en faveur.

Chacune de ces parures a des manchettes analogues se rabattant sur les mains ; les autres remontent en forme de gantelet.

BRODERIES. — Les femmes portaient la chemise à pièce brodée, jabot brodé garni d'une petite dentelle, manches très courtes brodées et garnies de dentelle. Puis vient le col à jabot, en mousseline brodée.



Enfin le fichu Marie-Antoinette en mousseline brodée, croisé à la taille et retombant de chaque côté; les bouts sont formés par la garniture du décolleté et celle qui encadre le fichu en se rejoignant au croisé sur la couture; là se trouvent de petits nœuds de ruban qui se continuent autour de la seconde garniture.

Le décolleté large en cintre, les épaules tombantes, exigeaient que les chemises fussent libéralement échancrées et les garnitures d'une grande richesse.

La manche disparaît tout à fait et bientôt on ne laissera plus l'étoffe se rejoindre aux épaules, la dentelle réunira les deux lés. On ornemente le bas du corsage de dentelles formant volant; c'est presque un jupon, on aperçoit les chemises entièrement en dentelles.

## 116. - Chaussures

... Je vais plus loin et j'ose  
Soutenir que le luxe est une belle chose,  
Qu'il est le pain du pauvre et que l'or prisonnier  
Tombé sur un comptoir, rebondit au grenier.

POINTU. — La chaussure de la femme sous le second Empire est pointue, très effilée; elle nous rappelle beaucoup la chaussure à la poulaine, terminée au moyen âge par une petite corne de cuir appelée griffe du diable.

Cette fois cette pointe est rigide et ne se recroqueville qu'à l'usage. S. M. l'impératrice, comme beaucoup d'Espagnoles, avait un fort joli pied; c'est pourquoi son bottier favori s'appliquait à le rendre plus menu encore en l'enveloppant dans une gaine de tissu; du reste, ses chevilles très fines s'y prêtaient fort bien.

Les vastes crinolines font paraître encore plus petit le soulier.

Les jeunes filles portent le soulier montant et pointu également.

Lorsque Sa Majesté se rendit en Savoie, elle portait de grandes bottines jaunes lacées, très montantes, et depuis ce jour, ce genre de chaussures fut adopté pour la promenade.

SATIN. — Chez elles, les femmes remplacent le fin brodequin par le soulier de satin garni d'élégants nœuds de dentelle et de rubans.

La pantoufle même est ornée de nœuds artistement faits, auxquels la dentelle se marie quelquefois. Pour le saut-de-lit, les mules réapparaissent.

BAS. — Les bas de soie fins et brodés sont de rigueur au bal. Les bas à jours sont obligatoires dans la garde-robe d'une jeune élégante. Vers 1863, à la place du bas blanc, on voit apparaître le bas de laine qui est plutôt adopté par les femmes portant le jupon de laine avec lequel il s'assortit.

Vers 1864, les femmes à la campagne portent le bas écru ou gris poussière. D'autres portent le bas gris avec une rayure de couleur violette, blanche ou noire.

Dans la chaussure, le seul luxe de l'impératrice est de porter des mules de satin, qu'elle ne chausse qu'une ou deux fois et qu'elle remplace aussitôt défraîchies.

BRODEQUIN. — Tandis que tous les souliers de satin et les souliers habillés n'ont pas ou peu de talon, au contraire le brodequin est toujours à talon; il se porte dans la rue, la tige est en peau anglaise et se boutonne sur le côté au lieu d'être lacée.

Si, au début, le talon du soulier n'existe pas, par contre, la fin du second Empire ramène le haut talon et bientôt les excentricités rappelant les plus mauvais jours de la Renaissance viennent déparer l'art du chausseur.

La mode est de porter la demi-botte ornée de glands. Cette mode était en l'honneur de la Pologne malheureuse; le résultat de ces bottes polonaises fut d'écourter subitement les jupes afin de pouvoir mieux les admirer.

GUÊTRES. — Une autre partie de la chaussure apparaît: c'est la guêtre qui tantôt s'élève ou s'abaisse. Le bout en est rond, puis carré, puis excessivement allongé, ensuite pointu; enfin ces modifications reprennent leur course en sens inverse.

L'étoffe (satin surtout) est employée dans le soulier; le veau, le chevreau, dans le brodequin; le poulain russe et la vache dans les bottes ornées vers 1865 de petits glands, de piqûres, de boutons, de boucles et de mille colifichets.

## 117. - Parures

Si tu veux que je t'achète  
Des bijoux moins faux que les tiens,  
Je t'avertis que cette emplette  
Est au-dessus de mes moyens.

A. DUMAS fils.

BIJOUX. — Les événements de 1848 avaient causé un profond malaise dans l'industrie de luxe et les métiers d'art.

Aussi les bijoux du début du second Empire ressemblaient fort aux bijoux de la fin du règne de Louis-Philippe.

Les principales nouveautés consistent à reproduire certains bijoux en or ciselé ou émaillés de façon à imiter le bois naturel avec son écorce. Les boucles d'oreilles sont démesurées de forme.

Les pendants ont de 0 m. 10 à 0 m. 15 de haut et représentent les objets les plus extraordinaires: des cloches, brouettes, moulins à vent, des bottes, des arrosoirs; c'est d'un champêtre de mauvais aloi.

Cependant les femmes de l'époque possédaient des merveilleux bijoux de prix; c'est ainsi que la comtesse de Païva avait une parure admirable d'émeraudes.

ÉLÉGANTES. — Une autre grande courtisane de l'époque, Cora Pearl, possédait, ainsi que Hortense Schneider, l'actrice, des écrins célèbres.

Parlant d'une autre femme à la mode, les élégants d'alors disaient que Caroline Le Tessier avait des diamants à "remuer à la pelle".

Léonide Leblanc avait de fort beaux diamants, mais son collier de perles surtout était légendaire.

PEIGNE. — Lorsqu'eut lieu le baptême du fils de l'impératrice, la Ville de Paris offrit une fête magnifique.

Sa Majesté portait alors un grand peigne espagnol à pampilles, qui formait sur le chignon des coques, sur le bas de la nuque comme une cascade de diamants qui s'en allaient en mourant, grâce à des grosseurs différentes.

Dans ce peigne merveilleux, monté par le bijoutier de la cour, certains joyaux de la couronne figuraient. Il y avait plusieurs Mazarins, ainsi que cet admirable diamant pentagonal rose tendre, dit fleur de pêcher, qui se trouve actuellement au musée du Louvre.

Ce peigne, qui valait à lui seul plus d'un million, était l'œuvre de Bapst.

ÉTRUSQUE. — Un bijoutier d'alors fit quelques innovations qui furent couronnées de succès.

Il ressuscita le bijou étrusque en or, très léger, et à filigrane. Les femmes poussaient la recherche de la toilette à l'excès; c'est ainsi que certaines élégantes portant les robes à carreaux écossais multicolores, faisaient composer des bracelets et des broches en émail, dans les tons reproduisant les couleurs de l'écossais.

Un autre bijoutier, Crouzet, eut aussi sa vogue; il a créé des bijoux de goût, ayant un caractère très personnel.

Les bracelets sont garnis de boules de corail, de lapis et d'onyx, de pierres vertes.

ANIMAUX. — Vers 1863 débute la mode des papillons, des lézards, des serpents, des libellules, des scarabées et des pendants de col de tous styles.

C'est à cette époque que l'on voit apparaître les pluies de brillants, l'épi, les aigrettes dans lesquelles les chatons sont disposés comme les clochettes de muguet ou enfilées, pour ainsi dire, sur des lames minces d'or écroui, faisant ressort.

Les aigrettes de brillant furent très en vogue pendant tout le second Empire; dès 1865, elles affectaient la forme d'épis d'avoine, de fleurs ou de plumes frisées.

Ces aigrettes étaient complétées par des plumes d'oiseaux des îles ou de paradis naturels; on les plaçait d'abord au milieu de la tête, ensuite sur le côté.

HIPPISME. — Lorsque l'engouement des Anglais pour les courses de chevaux eut tout à fait gagné la cour de France (peut-être en raison du long séjour qu'y fit autrefois le prince Napoléon), le bijou sportif naquit.

Sa vogue prit une grande extension; vers 1857 on en vit sur toutes les poitrines. Lorsque le premier Grand Prix de Paris fut couru, hommes et femmes portèrent des épingles de cravates, des boutons de manchettes, des chaînes ou médaillons, des bijoux de toutes sortes représentant soit un fer à cheval, soit un fouet, un mors, un clou, des éperons, des étriers. C'est le bijou hippique!



Du reste, les grandes élégantes ou courtisanes d'alors, telles que Mme Nusard, Cora Pearl, Le Tessier, etc., possédaient des écuries de courses admirables.

Elles portaient aussi des bijoux représentant des cadenas, des ferrures avec clous et vis, courroies, harnachement, selles, etc.

MARIE-ANTOINETTE. — Le Louis XVI revient par instants à la mode, toujours à cause de la prédilection marquée de l'impératrice pour Marie-Antoinette.

Des colliers magnifiques aux détails d'or sont d'une parfaite exécution et d'une grande originalité de dessin. De même le Louis XVI inspire les jolis bracelets, les boucles rappellent de tendres souvenirs et les médaillons contenant des cheveux, des portraits ou souvenirs faits en cheveux, voisinent avec des bijoux de prix ; le bijou "en cheveux" est né.

ÉMAUX. — Il existe aussi un certain gros bracelet *tour de bras*, qui est à fond d'émail gros bleu, incrusté d'un feuillage de brillants à fleurs de rubis. L'émeraude et le diamant dominant dans le collier. D'autres sont formés de petits diamants enchâssés dans une chaîne d'or, faisant juste le tour du cou ; le milieu est marqué par une petite croix de brillants, ou bien par un *camée*.

ÉMERAUDE. — Les montres elles-mêmes sont incrustées de diamants sur un fond d'émail bleu et fin, la boucle d'oreille et les épingles à cheveux sont ornées d'émeraudes ; cette pierre domine.

L'émeraude fut donc réellement le bijou et la couleur du second Empire.

## 118. — Colifichets

*J'ai voulu ce matin te rapporter des roses,  
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes...  
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir...*

M. DESBORDES-VALMORE.

OMBRELLE. — L'ombrelle tient une large place dans la toilette sous le second Empire, c'est un accessoire marquant et pourtant si minuscule à côté des robes énormes ! Ce que l'on voit le plus, c'est l'ombrelle à effilés recouverte d'un réseau d'application de dentelle Chantilly ou autre ; toutes les ombrelles sont articulées.

Les ombrelles marquises sont recouvertes de *moire* avec un pardessus de dentelle et un effilé arabe.

Les manches ne sont pas très longs, ils sont brisés, permettant de les plier en deux ; la pointe de l'ombrelle est montée à pivot, ce qui permet de la coucher contre son manche de façon à se garantir du soleil sur le côté, lorsque l'on est en voiture.

La femme joue avec son ombrelle comme avec un éventail.

Pendant l'été 1853 les femmes portent des ombrelles de *guipure* blanche doublées bleu ou des ombrelles noires doublées cerise ou bouton d'or. On peut dire qu'aucune ombrelle n'est sans dentelle.

Vers 1865 on voit beaucoup d'élégantes porter des ombrelles écruées doublées de soie bleue, verte ou mauve, dont le manche assez gros est en bois sculpté ou en cuir élégamment frappé ou ciselé.

CEINTURE. — Vers 1863 les femmes portent des ceintures de cuir garnies de clous d'acier. Les boutons se font en pierre de couleur que l'on assortit exactement à la robe. Au col les femmes portent la cravate Louis XIV en mousseline à bout carré, brodée et garnie de valenciennes.

JAIS. — Avec leurs robes d'apparat les élégantes portent de larges boutons en or ou en jais, en nacre, dans des formes carrés, rondes, ovales, unies, légèrement creusées ou bombées, souvent incrustées.

Beaucoup de boutons de passementerie servent à tous usages.

Les ceintures sont larges, maintenues par de grandes boucles, se placent sur le corsage rond ou à basques.

Vers 1866 les robes de toutes couleurs et de toutes largeurs dans le tissu or ou argent sont agrémentées de motifs de fleurs, papillons, oiseaux, même de personnages égyptiens.

CHASSE. — Pour la chasse, la ceinture reproduit des sujets de vénerie, avec gladiateurs. Les boucles accompagnant cette ceinture ont trois doigts de haut environ ; elles sont en verre ou dorées. Les galons, d'abord étroits, que l'on porte aussi aux ceintures, sont semés de marguerites en velours, de toutes nuances.

Vers 1868 les femmes remplacent la *cordelière* par des ganses pareilles à la robe et entremêlées de perles ou bien de cordons de pierreries, jais, grenat, corail ou marcasite.

SACS. — Vers 1863 les femmes portent certaines *aumônières* en cuir, illustrées de clous et attachées à la ceinture comme autrefois au moyen âge. Sur leurs robes elles portent des ceintures longues s'attachant par derrière. Elles sont en taffetas très large, garnies d'entre-deux et d'un volant de dentelle.

Étant donné l'amour de l'écoissais, on voit également des ceintures écoissaises longues et larges, d'ailleurs charmantes, s'étaler sur la blancheur liliale de la robe.

FOURRURES. ZIBELINE. — Sous le second Empire la fourrure la plus chère était, de même que de nos jours, la *martre zibeline*.

Aussi tout le monde, petites bourgeoises et grandes dames, voulait en avoir, sinon un manteau, du moins une petite cravate, un manchon.

L'hermine, cette fourrure royale, dont le privilège avait longtemps été réservé à la Cour, était passée dans le commun depuis un certain temps ; sous le second Empire on n'avait aucune considération pour cette fourrure dont on bordait ou doublait des sorties de bal.

Le petit manteau *paletot* (boléro) tel qu'on l'a revu en 1922 se garnissait alors de fourrure ainsi que le châle de velours. Il ressemblait aux *polonaises*.

Vers 1862 les manteaux sont entourés d'une étroite bande de fourrure, les manchons sont extrêmement petits. L'astrakan, la martre sont les fourrures adoptées par toutes.

PÉLERINES. — En 1866 le *Journal des Demoiselles* mentionne que les *pèlerines* de fourrures se font à pans. Ce sont de véritables *pèlerines* qui couvrent les épaules ; la fantaisie ne connaît plus de bornes et l'on voit même des *pèlerines* en *peau de tigre*.

AMAZONES. — Le second Empire est l'époque des belles amazones ; aussi les voit-on caracoler au Bois en costumes spéciaux de "sport" faits en drap, en alpaga, en piqué blanc, et de ce costume masculin très sportif semble être issu le tailleur et le costume féminin de sport de nos jours.

La reine Victoria d'Angleterre vint à Paris en 1855 ; elle reçut un accueil enthousiaste, elle montait au Bois ou dans les jardins des Tuileries dans ce costume de "sport d'amazone" et toutes les femmes s'empressèrent de l'imiter.

\* \*

De même que les modes anglo-américaines de 1793 devaient influencer sur les toilettes de l'Empire et de la Restauration, de même ces costumes de chasse à courre devaient se refléter sur les costumes tailleurs féminins de la troisième République.

Et voici maintenant close cette grande tranche de dix siècles d'histoire féminine.

Les événements se précipitent. 1870 ! La chute de l'Empire va ouvrir l'ère des folies, des excentricités, la mode se démocratise, n'est plus endiguée ; disons le mot, elle va se vulgariser. Les robes du soir, étudiées, conçues pour des cérémonies, vont servir à se rendre aux théâtres, aux champs de courses ; les tailleurs, conçus pour la marche avec jupes courtes afin d'éviter la boue et les broussailles, seront utilisés à tort pour se rendre à l'Opéra ou dîner en ville, le soir ; les contresens de la mode se multiplient.

On verra des turbans à plumes surmonter des robes de campagne. La paysanne ira au marché, à la foire, en robe de soie noire, ce qui obligera la Parisienne à se rendre aux champs en robe d'indienne ou de cotonnade.

La mode est désaxée et le chapitre qui va s'ouvrir sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pourrait déjà s'appeler la "Macédoine des Styles sous la Troisième République".

La crinoline est la plus vivante image de cette fin de siècle, couvrant des dessous frêlés. Quel saisissant parallèle ! A peine l'Empire atteint son apogée, que, pareille à une baudruche, la crinoline s'enfle si démesurément, qu'à la chute du régime elle en meurt.

Voici 1914 ! A mesure que le tango, les influences exotiques, les salmigondis des modes asiatiques nous envahissent, les robes subitement s'élargissent, s'enflent, se gonflent à l'excès, pour être à leur tour balayées, emportées, par le souffle puissant de cette autre révolution : la Grande Guerre.

1923 ! La tourmente est passée, une ère paisible s'ouvre, la Mode revient à la bienséance et à la sobriété de lignes ; comme en une eau de Jouvence, elle va se rétrempir dans la tradition éternellement vivifiante d'un passé que l'on regrette... parce qu'il n'est plus !

PAUL-LOUIS DE GIAFFERRI.



# L'Histoire du Costume féminin français

\*\*\* en 10 albums \*\*\*

par PAUL-LOUIS DE GIAFFERRI

Chaque Album format 28×38 cent.,  
contient un texte et 12 planches coloriées

L'ouvrage complet contient environ 1.800 illustrations.



PREMIER ALBUM

Parures féminines au Moyen - Age (1037 à 1461)

DEUXIÈME ALBUM

Influence latine sous la Renaissance (1461 - 1574)

TROISIÈME ALBUM

Modes de Henri III à Louis XIII (1574 - 1643)

QUATRIÈME ALBUM

Etiquette somptuaire sous Louis XIV (1643 - 1715)

CINQUIÈME ALBUM

La Cour de la Régence et de Louis XV (1715 - 1774)

SIXIÈME ALBUM

Extravagance précieuse sous Louis XVI (1774 - 1789)

SEPTIÈME ALBUM

Néo - grécisme sous la Révolution (1792 - 1799)

HUITIÈME ALBUM

Tanagras du Consulat et Premier Empire (1799 - 1815)

NEUVIÈME ALBUM

Sobres atours de la Restauration (1815 - 1852)

DIXIÈME ALBUM

Grandes robes du Second Empire (1852 - 1870)



*Prix de Souscription : 25 francs chaque album*

*250 francs l'ouvrage complet.*

*Ce prix sera augmenté au courant de la publication.*

*Le premier album paraîtra en juin 1922, les suivants un chaque mois*

*(Voir au dos le Bulletin de Souscription)*

ÉDITIONS NILSSON ... 8, Rue Halévy, 8 ... PARIS

# L'Histoire du Costume féminin français

en 10 albums comprenant chacun un texte et 12 planches coloriées

par PAUL-LOUIS DE GIAFFERRI



## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigne

demeurant \_\_\_\_\_

souscris à l'HISTOIRE DU COSTUME FÉMININ, par Paul-Louis de GIAFFERRI, en 10 albums, payables à raison de 25 francs chaque album et après réception de chacun d'eux. — Il est entendu que j'aurai droit à l'Index final et à la Couverture en papier pour brocher l'ouvrage complet.

Prix de Souscription: 25 fr. chaque album; 250 fr. l'ouvrage complet. Ce prix sera augmenté au courant de la publication. Le premier album paraît en juin, les suivants un chaque mois.

SIGNATURE :



## L'HISTOIRE DU COSTUME FÉMININ FRANÇAIS

EN 10 ALBUMS  
par PAUL-LOUIS DE GIAFFERRI

PREMIER ALBUM  
Parures féminines au Moyen-Age (1037 à 1461)

DEUXIÈME ALBUM  
Influence latine sous la Renaissance (1461-1574)

TROISIÈME ALBUM  
Modes de Henri III à Louis XIII (1574-1643)

QUATRIÈME ALBUM  
Étiquette somptuaire sous Louis XIV (1643-1715)

CINQUIÈME ALBUM  
La Cour de la Régence et de Louis XV (1715-1774)

SIXIÈME ALBUM  
Extravagance précieuse sous Louis XVI (1774-1789)

SEPTIÈME ALBUM  
Néo-grécisme sous la Révolution (1792-1799)

HUITIÈME ALBUM  
Tanagras du Consulat et Premier Empire (1799-1815)

NEUVIÈME ALBUM  
Sobres atours de la Restauration (1815-1852)

DIXIÈME ALBUM  
Grandes robes du Second Empire (1852-1870)

*Prix de Souscription : 25 francs chaque album*

*250 francs l'ouvrage complet*

IMPRIMERIE KAPP  
PARIS-VANVES (France)

Chaque Album  
Prix ... 25 francs.